

III

Lou comte torno au castèu :
 — Moun fourniè lèvo-te leù,
 Bouto au four forço ramado,
 Que faras grosso fournado.
 — Mèstre, fai lou servitour,
 Que fau couire dins lou four ?
 — Couisiras, dins la brasièro
 La persouno la premièro
 Que vuèi te demandara
 S'as de pan ben fres tira.
 O se noun, au plus aut roule,
 A quest vèspre te pendoule !

VI

Lors lou comte desvaria,
 Vai sa fiho reviha.
 Tant l'afam de Jacoumino
 Lou bouroulo e lou carcino :
 — Ma fiho, lèvo-te lèu.
 Vès, que vai faire soulèu ;
 Sus li mount lou jour s'aubouro ;
 Pèr la casso es déjà l'ouro.....

V

Quand n'en soun dins la fourèst,
 Mé lebrié, mé chin d'arrèst :
 — Oi ! fai lou comte à sa fiho,
 Ai oublida la mangiho !
 Entorno-te moun enfant,
 Vai au four querre de pan....

VI

La chatouno obeïssènto
 E douceto e coumplasènto
 S'adus lèu sus soun destrié
 Davans l'oustau dóu fournié.
 Mais coume n'en duerb la porto
 Devèn blavo coume morto.
 Se reviro catequant,
 E galopo à travès champ.
 Car sis iue vènon de vèire
 Causo qu'elo noun pòu créire :

Le comte s'en retourne au château.
 — Mon fournier, lève-toi vite, mets
 au four grandes ramées, tu feras
 grosse fournée. — Maître, a dit le
 serviteur, que faut-il cuire dans le
 four ? — Tu cuiras dans la braise la
 personne la première qui viendra te
 demander si tu as du pain frais tiré.
 Si non, au plus haut des chênes, ce
 soir je te fais pendre !

IV

Puis le comte affolé s'en va réveil-
 ler sa fille. Tant le désir de Jacou-
 mine le trouble et le dévore ! — Ma
 fille, lève-toi vite, vois, il va faire
 soleil ; sur les mouts le jour se lève ;
 Pour la chasse voici l'heure...

V

Quand ils sont dans le bois avec
 levriers et chiens d'arrêt : — Oi ! fait
 le comte à sa fille, j'ai oublié la
 mangeaille ! Retourne, mon enfant,
 va au four chercher du pain !..

VI

La fillette obéissante, et doucette,
 et complaisante, s'amène vite, sur
 son destrier, devant la maison du
 fournier. Mais comme elle en ouvre
 la porte, elle devient pâle comme
 une morte ! Elle se retourne aussitôt
 et galope à travers champs ; car ses
 yeux viennent de voir ce qu'elle ne